

L'ultime traversée de Gustav Mahler

Robert Seethaler orchestre les pensées et les souvenirs du musicien au soir de sa vie.



★★★★ Le dernier mouvement *Roman* De Robert Seethaler, traduit de l'allemand par Élisabeth Landes, Sabine Wespieser, 122 pp. Prix 15 €, version numérique 11 €

Quatrième titre de Robert Seethaler (Vienne, 1966) à être traduit en français, *Le dernier mouvement* dit avec



autant de sobriété que de force la solitude d'un homme au crépuscule de sa courte mais riche existence qui n'est autre que Gustav Mahler. On le découvre sur le pont de l'*Amerika*, mastodonte d'acier qui le ramène en Europe après une ultime saison à New York. Cette traversée pourrait être son dernier voyage. Le corps affaibli par l'épuisement et la fièvre, le musicien affronte ce sixième jour de voyage avec pour seul horizon l'immensité aveuglante de la

haute mer. Face à ce qui ressemble à une toile vierge, sa mémoire s'anime des épisodes marquants de son parcours.

Le souvenir des jours heureux

“À même pas cinquante ans, il était un mythe, le plus grand chef d'orchestre de son époque, et peut-être même de toutes celles qui suivraient. Mais cette gloire, il la payait du désastre d'un corps qui se consumait lui-même inexorablement.” Il y a les succès engrangés et sa réputation de *“bourreau du pupitre”* qui dit toute l'ampleur de son exigence. Le chef d'orchestre qui réforma et dirigea, dix années durant, l'Opéra impérial de Vienne avant d'être adulé de Paris à New York était aussi un créateur de génie. *“Le printemps, l'automne et l'hiver étaient voués à l'Opéra, l'été à la composition au bord du lac.”* Car l'homme que nous dépeint Robert Seethaler de son écriture d'une pureté cristalline aimait se retirer à la campagne, non loin du lac de Toblach, où il pouvait se ressourcer en famille. Il appréciait particulièrement de composer dans la forêt, attentif aux oiseaux, aux insectes, à une nature vibronnante.

Mais c'est aussi un mari et un père qu'il nous est proposé de suivre. Alors qu'il lutte contre le froid et les tremblements de la fièvre (qui pourrait flirter avec une certaine folie), lui revient le souvenir des jours heureux.

“Nos premières pensées sont simples, les dernières le sont aussi. C'est dans l'entre-deux que s'installe la confusion.”

Extrait



SABINE WESPESER

Sa rencontre avec Alma, la plus belle femme de Vienne, qu'il épousera. La naissance de leurs deux filles. Les années de bonheur et de lumière avant le drame: Maria, sa fille aînée, sera emportée à l'âge de cinq ans par la diphtérie. Saisi par une cruelle lucidité, il ne peut désormais échapper à l'amer constat qu'Alma semble lui avoir échappé. Installée deux étages plus bas que le pont, elle communique avec son mari par l'intermédiaire d'un jeune garçon de service. Ces heures d'introspection sont pour Gustav Mahler celles d'une indicible solitude.

Profondeur et intensité

Après *Le champ*, qui plongeait le lecteur au cœur de l'intimité des habitants décédés d'un village, Robert Seethaler nous emmène dans celle d'un grand créateur avec une élégance infinie. En un peu plus d'une centaine de pages, il nous offre une profondeur et une intensité qui ravissent. La sobriété de l'écriture, les va-et-vient entre un présent de souffrance et un passé qui redéploie ses hauts comme ses abîmes, donnent une saveur poignante à cet hommage sensible à Gustav Mahler (1860-1911), artiste qui n'eut de cesse d'innover et dont on imagine que les symphonies ont dû accompagner l'écriture de ce *Dernier mouvement*.

Geneviève Simon